Les Très Riches Heures du duc de Berry, mois de mars, vers 1410-1489, 21 x 29 cm, musée Condé, Chantilly.



L'œuvre :

<u>Description formelle:</u>

En pleine page, dans un format très proche d'un A4 (21 x 29,7 cm) se dessine un paysage.

Devant, au centre de la composition, un personnage à la barbe blanche habillé de haillons, très concentré sur son travail, guide deux bœufs qui tirent une charrue.

Au second plan, à droite : un autre homme se penche sur un sac pour en prendre le grain.

A gauche, trois ouvriers taillent les ceps de vigne. De l'autre côté du chemin de terre, derrière un petit monument de style gothique, dans un autre enclos à proximité d'une maisonnette, une vigne est déjà taillée.

Au troisième plan à gauche, un berger et son chien gardent un troupeau de moutons. Ils sont en train de courir vers la droite pour éviter les giboulées, traînées grises que l'on distingue dans le ciel bleu. Enfin à l'arrière plan se découpe un château. On distingue très bien sa double enceinte. Un dragon s'échappe de l'unes des tours.

Dans la partie supérieure de l'image apparaissent un homme sur un char avec le soleil, et des animaux : poisson et bélier.

Sujet de l'œuvre:

On se trouve en présence de l'image habituelle illustrant le mois de mars (identifiable par les signes du zodiaque dans la partie supérieure : poisson et bélier)- la taille de la vigne – intégrée dans une composition plus vaste figurant les premiers travaux des champs de l'année : labour, semailles et taille de la vigne.

Cette scène paysanne est dominée par la puissante forteresse de Lusignan, verrou stratégique du royaume en Poitou, que le duc de Berry avait fait moderniser. Elle symbolise le pouvoir politique et économique du prince en montrant le château et ses dépendances, des terres cultivées par des serfs domestiques et des paysans corvéables.

Au Moyen-Age, le vin est en Occident la boisson par excellence. Il est jugé bon pour la santé. C'est un don de Dieu. Aussi le vignoble français est beaucoup plus étendu qu'aujourd'hui, et les vins du Poitou, blancs et rouges sont extrêmement réputés et exportés, par La Rochelle, en Angleterre et dans les Flandres. Cependant au XVe siècle, ces vins commencent à subir la concurrence de ceux de Bordeaux et de Bourgogne.

L'allusion à la fée Mélusine, avec l'image du dragon, participe à la célébration de la puissance du duc. En 1392, Jean d'Arras composa pour Jean de Berry un roman de Mélusine, la fée fondatrice du lignage et du château de Lusignan; l'ouvrage, *La noble histoire de Lusignan*, rappela que par sa mère, le prince descendait de la fée. Selon la légende, cette fée avait pris l'apparence d'une très belle femme et avait épousé un mortel nommé Raymondin auquel elle apportait la richesse et le bonheur tant qu'il respecterait un interdit. Mais un jour, Raymondin viola le pacte et découvrit le secret de la fée qui se métamorphosait en dragon le samedi. La fée disparut alors en s'envolant par la fenêtre, et il perdit le bonheur qu'elle lui avait apporté. On raconte qu'elle revient à chaque fois qu'un malheur va se produire. Faut-il alors y voir un rapport entre Mélusine et les giboulées...?

Le sens de la composition :

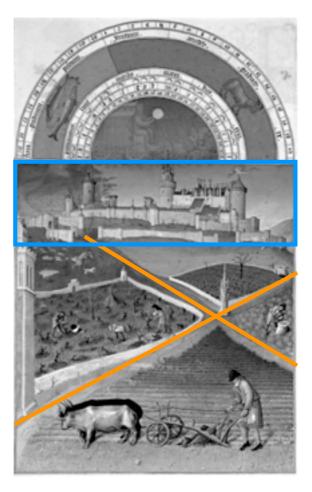
La construction est rigoureuse. Le château est placé en position dominante, il clôture complètement le haut de la miniature. Le seigneur, non représenté, est donc fortement présent par le biais de ses possessions : le château et les terres. Les frères Limbourg ont beaucoup insisté dans le manuscrit sur les « portraits d'architecture ». C'est d'ailleurs la première fois que l'on emploie ce terme. Au XIVème siècle, on découvre l'utilisation des lignes obliques pour créer de la profondeur, les volumes sont quant à eux majoritairement peints en grisaille. Ces portraits d'architecture sont des témoignages précieux de certaines constructions aujourd'hui disparues.

Les chemins qui se croisent, sous le petit monument gothique, appelé Montjoie, cloisonnent les différentes actions des paysans : les uns retournent la terre, les autres sèment, d'autres taillent la vigne ou gardent le troupeau et la section au-dessus du Montjoie montre le travail achevé.

Dans cette enluminure on reconnaît la main de plusieurs artistes Les frères Limbourg pour le haut, Barthélémy d'Eick pour le bas. Au Moyen Age, on commence en haut et on progresse vers le bas pour ne pas abimer la partie déjà peinte et créer une idée de profondeur (le fond est surpeint).

Dans la voute céleste, se superposent les signes du zodiaque, les phases de la lune et les jours du mois concerné. Le char du soleil et les signes du zodiaque permettent de se repérer quant au mois de l'année. Le char du soleil représente le mouvement apparent de l'astre qui éclaire le mois.

Au-dessus du char et de l'arc de cercle blanc, le bleu passe du clair (à gauche) au foncé (à droite), rappelant ainsi le passage de la lumière à l'obscurité, du jour à la nuit.



Le commanditaire au moment de la création :

Jean de France, duc de Berry, premier en date des mécènes européens est aussi le plus grand protecteur des arts de son temps. Homme politique médiocre mais amateur d'art comme son père Jean II le Bon, il profite de sa puissance et de son immense richesse pour acquérir des splendeurs de toutes sortes. Fils, frère et oncle de rois, Jean met au service de sa passion non seulement le revenu de ses nombreuses terres (comté de Poitiers, duché de Berry et Languedoc) mais aussi le trésor royal lors de la minorité et de la maladie de son neveu Charles VI.

La qualité des peintres, sculpteurs, orfèvres, tapissiers et architectes qu'il emploie à son service pour travailler dans ses treize magnifiques châteaux – Bicêtre, le palais des ducs d'Aquitaine et un château sur les bords du Clain à Poitiers, un autre à Lusignan, Mehun-sur-Yèvre, Nonette, Usson, Gien, Dourdan, Etampes, Montargis, Boulogne-sur-Mer, Riom – et ses quatre hôtels – l'hôtel de Genouilly dans le Berry, l'hôtel de Giac à Bercy et l'hôtel de Nesle à Paris même, confère à Jean de Berry un rôle majeur dans l'épanouissement du gothique international.

Bibliophile averti, il avait dans sa « librairie » plus de 150 manuscrits enluminés constitués d'ouvrages historiques, de romans de chevalerie, de traités d'astrologie, d'astronomie et de géographie mais surtout de livres religieux. La qualité des ouvrages qui sont parvenus jusqu'à nous

– 14 bibles, 16 psautiers, 18 bréviaires, 6 missels et quinze livres d'Heures – attestent que Jean fit travailler les meilleurs artistes d'Europe.

Les frères Limbourg, orfèvres de formation, vont s'atteler à présenter dans le manuscrit les techniques et façon de représenter les plus modernes pour l'époque, on y trouve par exemple une scène de nuit ou de paysage enneigé.

Les contextes de création du XV ème siècle :

Les Très Riches Heures du duc de Berry mettent en scène un monde d'ordre et de paix, où les paysans peuvent travailler en toute sérénité, protégés par de puissantes forteresses, sur des terres domestiquées et cultivées, semblables à un vaste verger, où les nobles, insouciants, peuvent s'adonner aux loisirs ; un univers raffiné, coloré, idéalisé. L'exécution des Très Riches Heures s'étale sur la quasi-totalité du XVe siècle (vers 1410 – 1489), à une époque très agitée socialement et politiquement. Au moment où les frères de Limbourg se mettent au travail, la France n'est pas sortie de la guerre de Cent ans et les guerres civiles font rage. L'anarchie chronique et les caprices de la nature ont contribué à ravager l'ensemble du territoire, à ruiner l'agriculture, occasionnant famine et peste, décimant le tiers de la population du royaume.

La peste : Depuis la grande peste noire qui ravage la France à partir de l'hiver 1347-48, l'épidémie fait partie du quotidien de l'homme du Moyen Âge et jusqu'à la fin du XVe siècle, une quinzaine d'épidémies se sont développées. Au moment où le duc de Berry passe commande aux frères de Limbourg, les spécialistes estiment qu'elle a décimé le tiers de la population et que beaucoup de petites villes et de villages ont été rayés de la carte en quelques jours à chaque retour de la peste. Les frères Limbourg sont d'ailleurs tous les trois morts de la peste avant leurs trente ans.

La famine : L'économie rurale est, même en temps normal, très fragile et les structures « industrielles » aux mutations à peine amorcées sont soumises aux aléas climatiques.

L'illustration du mois de février montre bien l'hiver rigoureux et la neige. C'est l'un des premier paysage de neige peint en France (mais pas en Europe, cela avait déjà été fait notamment au Tyrol). Les famines sont nombreuses et les crises frumentaires chroniques et persistantes, à partir de 1346. Au début du XVe siècle, le renouvellement de la population rurale n'est pas assuré et beaucoup de terres sont à l'abandon, livrées à la friche, reconquises par le monde sauvage.

Les guerres : La guerre de Cent Ans et la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons soumettent les populations, à une insécurité presque continuelle, paralysante pour la prospérité et les activités.

Dans l'illustration du mois d'aout : sortie de chasse au vol, Jean de Bourgogne, époux de Marie, est absent. Sans doute parti pour la bataille d'Azincourt. Il fut ensuite prisonnier des anglais.

La situation des arts en France au début du XVe siècle :

Le jeune roi Charles VI hérite, en 1380, des vastes collections léguées par son père Charles V. Malgré la dispersion de ses collections au fil du règne, Charles VI joue néanmoins un rôle important dans le développement de l'art de son époque : comme tout "bon" souverain, il offre de somptueux cadeaux à sa famille et son entourage. Le roi poursuit également les chantiers débutés par son père, notamment à Vincennes, et il fait don de croix ou calices à plusieurs édifices religieux. Cependant, pris de folie et devant son incapacité à gouverner, ses oncles prennent la régence.

Sa femme Isabeau de Bavière s'adresse aussi à un grand nombre d'artistes, auxquels elle commande.

L'éducation du fils de Charles VI et Isabeau est imprégnée de l'héritage de son père, de son grandpère le roi Charles V, et des frères de ce dernier. A mesure que ses responsabilités politiques s'accroissent, Louis de Guyenne devient un commanditaire à part entière, prenant à son service un enlumineur, un peintre et un facteur d'orgues. Pour le roi et ses fidèles, le dauphin commande des broches d'or émaillées en forme d'épervier (sa devise), et des diamants taillés en fleur pour les dames.

Le duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, exerce une forte influence sur la politique du royaume pendant le règne de Charles VI que son fils, Jean sans Peur, cherche à maintenir. Les ducs de Bourgogne possèdent plusieurs résidences à Paris, parmi lesquelles l'hôtel de Bourgogne, dont il subsiste encore la Tour Jean sans Peur, un des seuls exemples d'architecture civile et militaire de l'époque à avoir survécu. Ils commandent tapisseries, peintures et manuscrits auprès des mêmes artistes sollicités par autres membres de la famille royale. De grands banquiers et marchands établis à Paris fournissent les ducs de Bourgogne en objets de luxe nécessaires à leur train de vie fastueux.

(Textes extraits de l'exposition « Paris 1400 », musée du Louvre, 2004.)

Un jalon pour l'histoire des arts :

Le calendrier est unique car il comporte des illustrations en pleine page en regard des fêtes du mois, c'est le premier à présenter une iconographie profane. C'est également un manuscrit plein d'inventions et de nouveautés où apparaît la première représentation de la nuit noire. Cet ouvrage extrêmement personnel présente le dialogue entre un grand mécène commanditaire et les artistes qui ont exécuté l'œuvre.